

# Ciné-

VOICI LA COULEUR !

# Mondial



N° 79 - 5 Mars 1943

TOUS LES  
VENDREDIS

4<sup>F</sup>.

Christine Soderbaum est l'émouvante interprète du grand film en couleurs "La ville dorée". Un film Veit Harlan de la U. F. A. présenté au Normandie à partir du 12 mars, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la U. F. A.

# JEAN MERCANTON va venir à Paris pour réaliser 3 projets



JEAN MERCANTON est semblable aux gens du Midi, il ne va pas à Paris, il y monte. Mais fini le temps heureux où l'on se déplaçait pour son plaisir. Aujourd'hui, chaque voyageur a « sa » raison : Affaires, famille, etc. Mercanton, lui, en a trois : Aller discuter avec Paul Vialar de l'adaptation à l'écran de son livre « La rose sous la mer ».

Arrêter les détails nécessaires pour jouer à Paris la pièce d'André Roussin : « Une grande fille toute simple ».

Apporter un scénario qu'il vient de terminer. Trois sujets importants, comme on le voit, qui méritent qu'on s'en occupe.

Bientôt, puisqu'il est question du début de l'été, quand on dira : Je désirerais parler à M. Mercanton, on répondra : Lequel ? Le metteur en scène, l'assistant, le scénariste ou la vedette ? Car ce sera vraiment une grande collaboration fraternelle et pour eux la réalisation d'un souhait.

Faire un film ensemble est, en effet, depuis longtemps, le vœu des trois Mercanton : Roger, Jacques et Jean.

Aucun des frères n'en est à ses premières armes, tant dans la technique que dans la partie artistique. On peut même dire qu'ils sont venus au cinéma en naissant, cependant pour chacun il y aura du nouveau : Roger, l'assistant de Feyder, mettra en scène, pour la première fois, Jacques deviendra premier assistant, et Jean scénariste, c'est-à-dire auteur d'une très jolie histoire à laquelle il a commencé à penser pendant son stage de huit mois dans les camps de jeunesse. Puis, « le petit Mercanton », comme on l'a longtemps appelé, rendu à la vie civile, a repris son idée première, l'a achevée, et lui a donné un titre plein d'espoir : « La vie commence à peine... ».



Françoise BARRÉ.

# 2 rivales mais 1 initiale



« L'UMIÈRES D'ÉTÉ », commencé il y a environ trois mois, n'est pas encore terminé. Il est vrai que les difficultés n'ont pas manqué à Jean Grémillon. C'est Evelyne Volney, dont le film devait marquer les débuts, qui tombe malade et doit résilier son contrat. Fort heureusement, Madeleine Robinson se rend libre et reprend son rôle. Puis, Roland Toutain, à son tour indisponible, qui doit être remplacé par Gérard Lecomte. L'équipe ainsi remaniée comprend également Paul Bernard, Pierre Brasseur, André Roussin, Georges Marchal et Madeleine Renaud, que les complications n'effraient pas. Comme s'il s'agissait de partir pour Asnières, et quand la Comédie-Française l'y autorise, elle saute dans le train et arrive à la Victoire reprendre sa place de femme jalouse.

Les deux « Madeleine R. » sont, en effet, rivales. Mais, en fin de compte, le bon droit triomphe et avec lui la pureté de la jeune première.

# 25 ans d'efforts

## DE CALIGARI...

Le cinéma n'a pas encore cinquante ans d'existence. Et pourtant, une grande firme allemande fête déjà ses « noces d'argent ». Depuis vingt-cinq années, la U. F. A. mène le bon combat en faveur du film de qualité. C'est dire que l'histoire de cette maison n'est pas loin d'embrasser l'histoire du cinéma. Ces vingt-cinq années, en effet, sont celles qui marquent vraiment l'essor définitif du septième art. Il n'y avait guère eu place auparavant que pour les bobinements du début, les premiers essais. Ce fut pendant la guerre de 1914-1918 que l'art nouveau prit conscience de ses possibilités et produisit ce que l'on devait appeler plus tard ses classiques. Or, c'est à ce moment-là précisément que se fonda à Berlin, en 1917, l'importante firme qui célèbre aujourd'hui son jubilé.

Dès l'année suivante, le programme de la U. F. A. comportait la réalisation de soixante et onze grands films et de vingt-quatre documentaires. Bientôt, parmi les premiers, des œuvres de valeur attirèrent l'attention sur la nouvelle firme. Aujourd'hui encore, leurs titres symbolisent toute une époque, une époque passionnante par ses recherches, ses audaces, et même ses erreurs. *Madame Bovary*, et surtout les *Nibelungen*, la *Vengeance de Krimhilde*, d'après les vieilles légendes germaniques, *Faust*, avec Emil Jannings, révélèrent peu à peu un art national qui plaçait le cinéma allemand à l'une des meilleures places.

Bientôt après, le *Cabinet du Docteur Caligari*, présenté avec éclat à Paris, inscrivait dans l'histoire du cinéma une date qui ne devait pas s'oublier. En même temps qu'il influait puissamment sur les productions étrangères, *Caligari* et les films de cette époque révélèrent au monde les grands acteurs allemands : Emil Jannings, Werner Krauss, Lil Dagover, etc...

Le *Docteur Mabuse*, *Métropolis*, témoignages poignants du désarroi de l'époque, affirmaient néanmoins la vitalité de la U. F. A. qui ne cessait d'étendre ses moyens.

Et, cependant, la concurrence américaine jouait alors dans le monde entier. Bientôt, l'avènement du parlant allait bouleverser toute l'industrie, tout l'art cinématographique. Cette fois encore, se lançant hardiment dans la bataille, la U. F. A. faisait sonner ses studios, étudiait avec ses ingénieurs les problèmes techniques du son et, la première en Europe, elle produisait des films parlants.

Il serait fastidieux de citer ici tous ceux qui restent présents au souvenir. Comment ne pas rappeler pourtant *L'Ange bleu*, où Jannings trouva l'un de ses plus grands rôles, *Au bout du monde*, de Gustav Ucicky, *Le chemin du Paradis*, triomphe de l'opérette filmée ?

Déjà, comprenant que la question des langues créait un élément nouveau, la U. F. A. adoptait une politique de large collaboration avec le cinéma français. Elle appelait dans ses studios de Neubabelsberg d'excellents réalisateurs et acteurs français pour y tourner des versions françaises de ses films. Et c'est ainsi que nous vîmes *Un mauvais garçon*, avec Danielle Darrieux et Henry Garat, *Gauche d'amour*, avec Mireille Balin et Jean Gabin, *L'étrange M. Victor*, avec Raimu et Pierre Blanchar, deux œuvres où s'affirmaient la maîtrise de Grémillon. Marcel L'Herbier, à son tour, prenait le chemin de Berlin pour y mettre en scène *Adrienne Lecouvreur*. Plus de cinquante films français étaient ainsi réalisés en quelques années, stimulant et soutenant notre production nationale.

(Suite en page 3.)



Une image de *Caligari* le chef d'œuvre du film fantastique.

Jean Boyer (alors acteur), Henry Garat et Jacques Maurry dans *Le Chemin du Paradis*.

Emil Jannings dans le rôle du professeur Unhrot, de *L'Ange bleu*.

# ...A LA VILLE DORÉE



Werner, Willy Fritsch, etc., d'autre part. Représentée dans le monde entier par ses grands films, ses documentaires, ses actualités éditées en vingt-neuf langues, la U. F. A., dont les films sont distribués par l'A. C. E., est un magnifique exemple de la continuité d'un effort et des résultats qu'il permet d'atteindre.

Et voici que pour fêter ses vingt-cinq ans d'existence la U. F. A. s'est attaquée à un autre grand problème technique, celui de la couleur. *La ville dorée* nous montre comment elle l'a résolu.

C'est la première fois qu'une œuvre de cette importance est réalisée en couleurs avec un résultat aussi brillant. Veit Harlan, l'un des plus grands cinéastes allemands, ne pouvait entreprendre ce film qu'avec la certitude d'en faire une œuvre de qualité. Il s'est donc servi de la couleur pour ajouter un nouvel élément à ceux que lui offraient déjà le scénario, les interprètes et le cadre magnifique où se déroule l'action. *La ville dorée*, en effet, oppose aux charmes simples, à la fraîcheur agreste de la campagne, les séductions de la ville et l'éclat qu'elle revêt aux yeux d'une petite paysanne qui rêve trop.

De nombreux extérieurs apportent ainsi au film de Veit Harlan une lumière, un élargissement que la couleur rend désormais plus sensibles encore.

Quant à l'interprétation, elle est dominée par le rôle d'Anna dévolu à Christina Soderbaum dont on n'a pas oublié la belle création dans *Cœur immortel*.

Il fallait bien des qualités pour tenir ce rôle : qualités sportives, car nous y voyons Christina Soderbaum courir avec succès une épreuve d'équitation à la kermesse ; qualités de rusticité et d'élégance qui montent tour à tour l'héroïne en fille des champs et en citadine, qualités dramatiques exigeant les mêmes subtilités dans le jeu.

La vedette de *La ville dorée* a triomphé de tous ces obstacles. Elle est digne de ce beau film par lequel la U. F. A. va fêter son vingt-cinquième anniversaire.

Il convenait de rappeler à cette occasion l'importance que cette grande société tient depuis un quart de siècle dans l'évolution du cinéma. C'est par de tels efforts, soutenus sans défaillance, que le septième art étend sans cesse son domaine.

Pierre LEPROHON.  
(Photos U. F. A. A. C. E.)

Brigitte Helm dans *Métropolis* : la création de la femme machine.

# Comment faire parler de moi?



LE RECORD?... Boire un nombre considérable de verres d'alcool un jour de restriction.

L'AUTRE matin, au réveil, Aline Carola s'est précipitée devant sa glace et là les sourcils froncés sous l'effort spirituel qu'elle allait fournir, malgré des paupières encore gonflées de sommeil, elle s'est demandé à haute et intelligible voix : « Qui es-tu?... Que fais-tu dans la vie? » Immédiatement, sa conscience lui a répondu gravement... sur un ton toutefois moins

élevé (les consciences, paraît-il, ne connaissent pas l'usage de la parole) : « Tu es charmante, Aline, aux ex-cheveux d'or (depuis quinze jours le coiffeur l'a transformée en rousse). Aline... tu as vingt ans, un joli sourire et des yeux noisette... et tu es princesse de... 2<sup>e</sup> classe de la constellation cinématographique dans cette contrée « alias » vedettes, « alias » star de moindre importance sont appelées des



« starlettes » !... Donc je suis une starlette. Aussi, réfléchissons sur les moyens à employer pour gagner des rayons !... Tout d'abord, il faut tourner dans d'autres films des rôles intéressants. Mais pour cela, l'essentiel, c'est que les metteurs en scène pensent à moi... et ils ont si peu de mémoire... Quelle est alors la meilleure façon pour la leur rafraîchir?... Faire parler de moi ! Essayons ! »

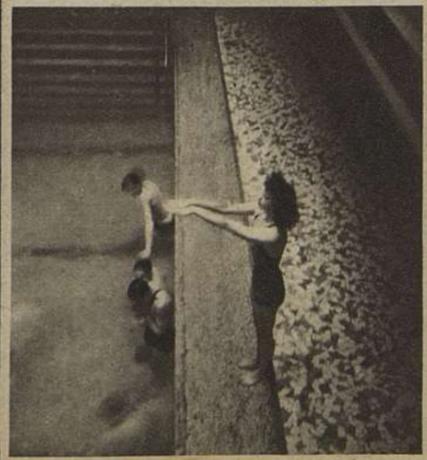
Pour se faire voler ses boucles d'oreilles, rien de plus facile... Vous choisissez un endroit passager (Les Champs-Élysées de préférence, c'est plus chic !) ...Vous défaites l'une de vos boucles, mine

LE VOL DE BIJOUX!

Aussitôt dit, aussitôt fait... le temps de se faire les cils excepté... Aline n'aime pas les décisions qui traînent. Et si elle avait la douceur de propos des adjoints au rapport, elle aurait ajouté : « Exécution ! » Le premier mouvement d'Aline a été « l'exploit sportif » qui aurait fait dire à tous et à toutes : « Dieu ! que cette petite a de courage et d'audace ! » Se rendant à la piscine, elle a attendu toute la matinée... pour voir si quelqu'un allait se noyer... Finalement, c'est elle qui a bu la tasse, car obnubilée par son idée, elle a plongé dans le petit bain, s'assommant à moitié sur les dalles de marbre. Dégoutée de l'eau, elle revint à l'air libre, cherchant un cheval emballé, emportant dans sa course vagabonde

L'HÉROÏSME?...

Le courage ne manque pas, ce sont surtout les occasions qui se font rares... Vous ne risquez à ce jeu que de vous faire disputer par l'automédon...



Photos Roughol.

un héros blond et fragile... mais dans tout Paris il n'y a, en fait de pur sang, que des apathiques et asthmatiques chevaux de fiacre qui reculeraient plutôt que de s'emballer.

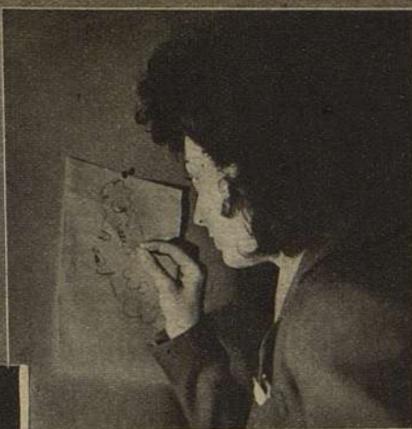
« Puisque les aventures dangereuses ne me conviennent pas, je vais utiliser le « truc » classique. Perdre



de rien... dans l'instant, vous la déposez sur un banc... et dix secondes plus tard un monsieur vous la rapporte !



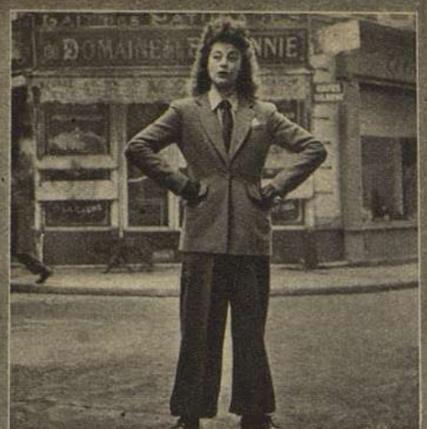
un collier de perles !... et ne pas le retrouver. Malheureusement, le collier de perles brille par son absence, dans la cassette d'Aline, et celle-ci dut se contenter d'égarer une boucle d'oreilles. Avec d'innombrables précautions, elle vint s'asseoir sur un banc des Champs-Élysées... retira ses « clips » discrètement... les posa à côté d'elle, puis... « Mademoiselle... Mademoiselle... vous perdez vos bijoux ! » Elle ne fit pas trois pas qu'un galant passant lui restitua son bien. Sans se décourager, et avec autant d'à-propos que de persévérance, Aline Carola rentra alors qu'un scandale... pas un gros scandale... mais un bon petit scandale quand même, ne serait pas mauvais pour sa publicité. Pour se distinguer des communs des mortels, porter son chapeau à l'envers doit être remarqué... N'en croyez rien, Aline en sait quelque chose... la mode féminine est tellement fantaisiste que vous pourriez, madame, mettre une casserole sur votre tête qu'une de vos amies serait capable de vous demander



Ce caricaturiste a été méchant... un coup d'épingle dans son œuvre.



Chercher des histoires à un gardien de la paix, c'est bien tentant !... mais il comprend trop bien la plaisanterie.



Essayez donc de vous faire remarquer en vous habillant en homme...



Mettre son chapeau à l'envers est très original... Pourtant si nous ne vous l'avions pas dit, l'auriez-vous cru ?

LE SCANDALE?

... mais

où vous avez commandé cet adorable « bibi » ! En 1942, une vedette de music-hall créa un embouteillage place de l'Opéra en sa promenant vêtue d'un costume masculin... Mais en 1943, Aline aurait traversé toute notre capitale sans qu'un seul regard de curiosité soit dirigé vers elle... La mode, si excentrique soit-elle, devient rapidement une coutume... et puis il n'y a plus d'embouteillages ! De son côté, Cécile Sorel, en ce temps-là (elle avait quinze ans !) révolutionna le monde artistique en créant l'œuvre d'un caricaturiste trop... méchant (sic). Mais quand on trouve sa caricature jolie, et que pour se venger de son auteur, l'on emploie une... aiguille, ce n'est vraiment pas suffisant pour faire une révolution. « Gifler un agent, voilà qui ferait du bruit », se dit notre héroïque starlette en aparté et en dernier ressort... Pourtant, les agents sont de braves gens, et contrairement aux gendarmes, ne sont pas sans pitié... et même en leur demandant le service de se laisser gifler, ils n'acceptent pas, surtout en service ! Désespérée, Aline Carola rentrait lentement chez elle, prête à abandonner tout espoir de faire parler d'elle lorsqu'elle rencontra l'équipe de « Ciné-Mondial ». Invitant les aimables journalistes à partager sa douleur en buvant le verre de l'amitié, elle leur conta ses malheurs... et se rendit compte, mais un peu tard, qu'il était facile de faire parler de soi... à condition de le mériter. Guy BERTRET.



C'était si facile... d'inviter les journalistes pour leur conter mes malheurs !

# FILMS

LES

par DIDIER DAIX

## L'AUBERGE DE L'ABIME

**Q**UEL drame ! Il y a là tous les éléments pour faire un bon pastiche du genre. Car, sérieusement, on ne saurait être ému par cette histoire de loup-garou aux bottes noires, bandit d'opérette qui sème la terreur dans un petit village des Cévennes et se fait prendre comme un lapin grâce à l'astuce d'un berger contrefait.

Ce n'est d'ailleurs qu'un épisode de ce scénario tiré d'un roman d'André Chamson. Le drame naît d'une erreur provoquée par la peur. On y trouve de tout, du sang, de la haine, de la générosité, de l'amour enfin, la mort et, pour finir, le pardon amené par les pieuses paroles de l'inévitable prêtre protagoniste habituel des heureux dénouements.

Cela nous est offert dans une mise en scène sommaire de Willy Rozier et joué par des artistes qui font de leur mieux. Aimé Clariond, Roger Duchesne, Janine Darcey, Daniel Mendaille sont les principaux. Une charmante révélation cependant : Jacqueline Hervé qui est jolie et douée.



Jean Davy et Martine Fougère dans 'L'Etoile au Soleil'.



A midi, nos vedettes déjeunent en plein air. Janine Darcey et Gilbert Gil se sont retrouvés à la même table au Mt d'Arbois.

## UNE ÉTOILE AU SOLEIL

Comme *Croisières sidérales*, comme *L'Homme qui joue avec le feu*, ce nouveau film contient le meilleur et le pire. Quel mauvais sort s'attache donc aux films de Pierre Guerlais, trahissant leurs meilleures intentions, leurs plus sympathiques ambitions, leurs plus louables efforts par certaines erreurs, certaines maladroites, certaines fautes absolument incompréhensibles.

Le scénario de René Wheeler est basé sur un postulat assez incohérent. Mais son développement contient d'excellentes choses. C'est l'éternel conflit entre la petite peste et le bourru. La psychologie en est un peu faible, sans doute, l'action assez menue, mais il est agrémenté d'amusantes trouvailles, de jolies idées et d'un excellent dialogue de Pierre Bost qui est en train de devenir notre meilleur dialoguiste.

*Une étoile au soleil* est le deuxième film d'André Zwobada. Il nous offre un aspect plus simple du talent de ce jeune réalisateur sur qui l'on peut compter. Sa mise en scène a du mouvement et de la séduction et son film est conduit avec sûreté.

Mais il eût fallu qu'il fût bien joué. La vedette est une nouvelle venue, Martine Fougère, qui joue d'ailleurs le rôle de Martine Fougère, ce qui est assez audacieux. Il n'était pas moins audacieux de confier à une débutante un rôle aussi difficile que celui-ci, rôle tout en légèreté, en finesse, en esprit, rôle tout en facettes, dont s'accommode si bien Danielle Darrieux. Le résultat est ce qu'il devait être.

D'autre part, Jean Davy, qui est un excellent comédien, ne paraît pas être l'homme de son rôle. Lui aussi manque de fantaisie. Pierre Larquey et Julien Carrette sont les meilleurs. Mais Marcel Pérès a bien campé son garde-chasse, et Léon Walther, Robert Dhery, Pasquati, Paul Frankeur et Jean Daste sont bien. Quant à Michèle Lahaye, elle souffre d'un fort mauvais rôle.

Didier DAIX.

# à Mégève Etoiles

dans la neige



**S**i l'on veut se rendre compte à Paris du succès qu'emporte encore cette année le sport d'hiver, il suffit d'aller un soir flâner à la gare de Lyon, au départ du train de huit heures. Il y a autant de paires de skis que de voyageurs et les wagons débordent.

Deux jours après, on retrouve tout ce monde à Mégève.

C'est là aussi que l'on retrouve la colonie des vedettes de cinéma en vacances. Elles y sont venues pour se reposer. Les premiers jours qui suivent leur arrivée, on ne les voit pas. Mais bientôt, grisées par l'atmosphère sportive qui règne plus que jamais, elles sortent leurs skis et rejoignent les hivernants sur les pentes neigeuses.

La vie à Mégève est simple, dessinée comme une portée de musique. Dès que le soleil a enjambé les pics glacés et criblé de lumière les toits blancs de la petite station où, il y a quelques années encore, on ne comptait qu'une trentaine de maisons, les sportifs, les champions, Emile Allais, James Couttet, Georgette Thiollière, donnent l'assaut aux pentes. Ce sont alors des schuss intrépides, des descentes « plein gaz », des poursuites incessantes de records que contrôlent le docteur Carbe et le président du Ski-Club, M. Le Goff.

Bientôt on voit apparaître la plus sportive de toutes les vedettes : Katia Lova. Voilà quinze ans qu'elle fait du ski.

— Elle est endiablée ! déclare Emile Allais, mais prudente.

N'a-t-elle pas déjà eu deux accidents ! ...En quinze ans de pratique, c'est peu. On la confond parfois au repos avec Georgette Thiollière ; la championne et l'artiste ont le même équipement.

Vers onze heures, le couple Danielle Darrieux et son mari croise et salue le couple Marcel Pagnol et Josette Day.

On accusait Danielle Darrieux d'être au Portugal ; elle est à Mégève où elle pour-

suit son roman d'amour avec un égoïsme splendide. Elle demeure à l'Hermitage, avec M. Rabitosa, qui fait parler de lui le moins possible. A l'Hermitage, ils vivent littéralement en ermites, gardant leur distance, quasi bien au restaurant, dans les bars que sur les pentes. Actuellement, Danielle Darrieux boite légèrement. En tombant de ski, elle s'est déboîté le genou. Le même accident est arrivé à Irène Bonheur en descendant le mont d'Arbois.

Il ne faut pas croire cependant qu'elle dédaigne les autres artistes. Pour Janine Darcey et Corinne Luchaire, elle a le plus amable sourire, pour Fernand Gravey, elle brise sa tour d'ivoire. On les a vus ensemble au cours d'un repas très gai... Depuis son séjour à Mégève, Danielle Darrieux n'avait pas encore eu d'invités à sa table.

L'endroit le plus paisible, le plus familial de Mégève, c'est incontestablement le Chardon Bleu, une véritable pension Mimosas. Corinne Luchaire y achève depuis plusieurs mois sa convalescence, dans une solitude parfaite, qui n'a rien, aux yeux de Danielle Darrieux et de Gilbert Gil, de désobligeant. Sa santé ne laisse plus d'inquiétude... Elle nous assure qu'elle pourra tourner au printemps prochain...

La solitude de Corinne Luchaire n'étonnera personne lorsqu'on saura que la blonde vedette est en instance de divorce...

Janine Darcey a passé trois semaines au Chardon Bleu. La veille de son départ, son mari, Gérard Landry, est venu survoler en avion avec Géo Pradier, le toit de neige de la pension. Il a lancé un colis de ravitaillement et c'est Gilbert Gil qui l'a reçu... sur la tête.

Et la vie continue... A midi, tout le monde se retrouve au Chamois, un bar qui appartient à un distillateur du Midi et où l'on ne boit que des jus de tomates...

Toutes les vedettes y sont passées : Renée Saint-Cyr, Marie Déa, Elvire Popesco, Jean Murat, Mistinguett... On y parle de la prochaine arrivée de Viviane Romance. Elle a déjà loué sa villa, une villa isolée dont les volets clos cachent un mystère...

La vie paisible des hivernants a été secouée l'autre jour par le gala organisé en faveur des enfants du Nord, victimes des bombardements. Le grand animateur du gala fut Fernand Gravey, aidé de Gilbert Gil et de Corinne Luchaire.

Fernand Gravey a vendu « Une leçon de ski donnée par lui » aux enchères à l'américaine... Pour 17.000 francs, deux ingénieurs de Paris ont pris leur leçon le lendemain. Tout s'est passé sans incident.

À la fin du gala, le mari de Danielle Darrieux a payé une paire de skis 65.000 fr. Elle était signée de la main de tous les champions de ski des Alpes, de Mistinguett, Danielle Darrieux et Fernand Gravey.

À cette occasion, pour la seconde fois de la saison, Danielle Darrieux est sortie de sa solitude. Elle s'est montrée plus ravissante que jamais et a consenti à chanter son air favori : « Premier rendez-vous. »

P. I.



Fernand Gravey entouré du champion de ski Allard, de Jane Renouard et de Gilbert Gil, pose pour la postérité sportive.



Katia Lova, après deux heures de ski, revêt sa fourrure pour rêver dans la neige.



Janine Darcey et Corinne Luchaire sont devenues de bonnes amies.



Renée Saint-Cyr est audacieuse, mais prudente... Avant de se lancer à l'assaut des pentes neigeuses, elle scrute l'horizon.

# Après le son... voici la couleur

CHRISTINA  
SODERBAUM,  
LA PETITE  
ANNA, A RE-  
VÊTU SES  
BEAUX HA-  
BITS DE FÊTE...



Ce n'est pas à tort que l'on a considéré le cinéma comme l'invention la plus importante faite par l'homme depuis celle de l'imprimerie. Ce que l'on appelle assez injustement le septième art, et qui nous apparaît plutôt comme un prodigieux moyen de connaissances et de vulgarisation, le cinéma n'a pas fini de nous étonner. Il est encore, malgré tant d'étonnantes acquisitions, à l'époque des recherches, ni découvertes, ni perfectionnements. Au cours de ces dernières années il a élargi sans cesse son domaine, mais sa route n'est pas achevée... Voici près de quinze ans déjà que le synchronisme sonore, mis au point après de longs tâtonnements artistiques et techniques, remettrait en question tous les problèmes artistiques et techniques du cinéma. Aujourd'hui, avec la Ville dorée, le grand film de Veit Harlan, nous pouvons marquer une nouvelle étape : celle de la couleur. Demain ce sera peut-être celle du relief. Ainsi le film s'enrichit sans cesse de nouveaux moyens.

Une réalisation comme celle-ci n'est sans doute pas le fait d'une soudaine découverte, l'aboutissement d'efforts conjugués dont aucun ne fut inutile. Le cinéma en couleurs a lui aussi son histoire. Et dans cette histoire, la France, cette fois encore, tient sa place, une grande place. Le problème se posa d'abord pour la photo. Or, dès 1868, Charles Cros et Ducos du Hauron, deux savants français, tentèrent les premiers essais. Vers 1904, Louis Lumière inventait les plaques polychromes. Berthon imagina le film gaufre à que des matographies en couleurs. Pourtant ce n'étaient encore là que des essais de laboratoire, qui ne purent passer dans le domaine de la pratique. Parallèle-



DANS LA  
CAMPAGNE  
BAIGNÉE DE  
SOLEIL ON  
FÊTE GAIE-  
MENT LA  
MOISSON.



(Photos  
U.F.A. A. C. E.)

## ou... la 3<sup>ème</sup> étape du Cinéma

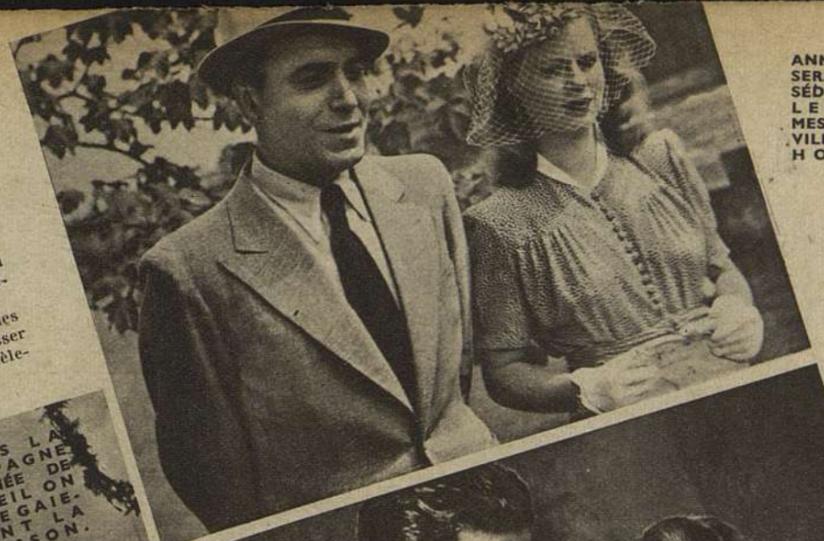
CHRISTINA  
SODERBAUM  
EST UNE CA-  
VALIÈRE AC-  
COMPLIE.

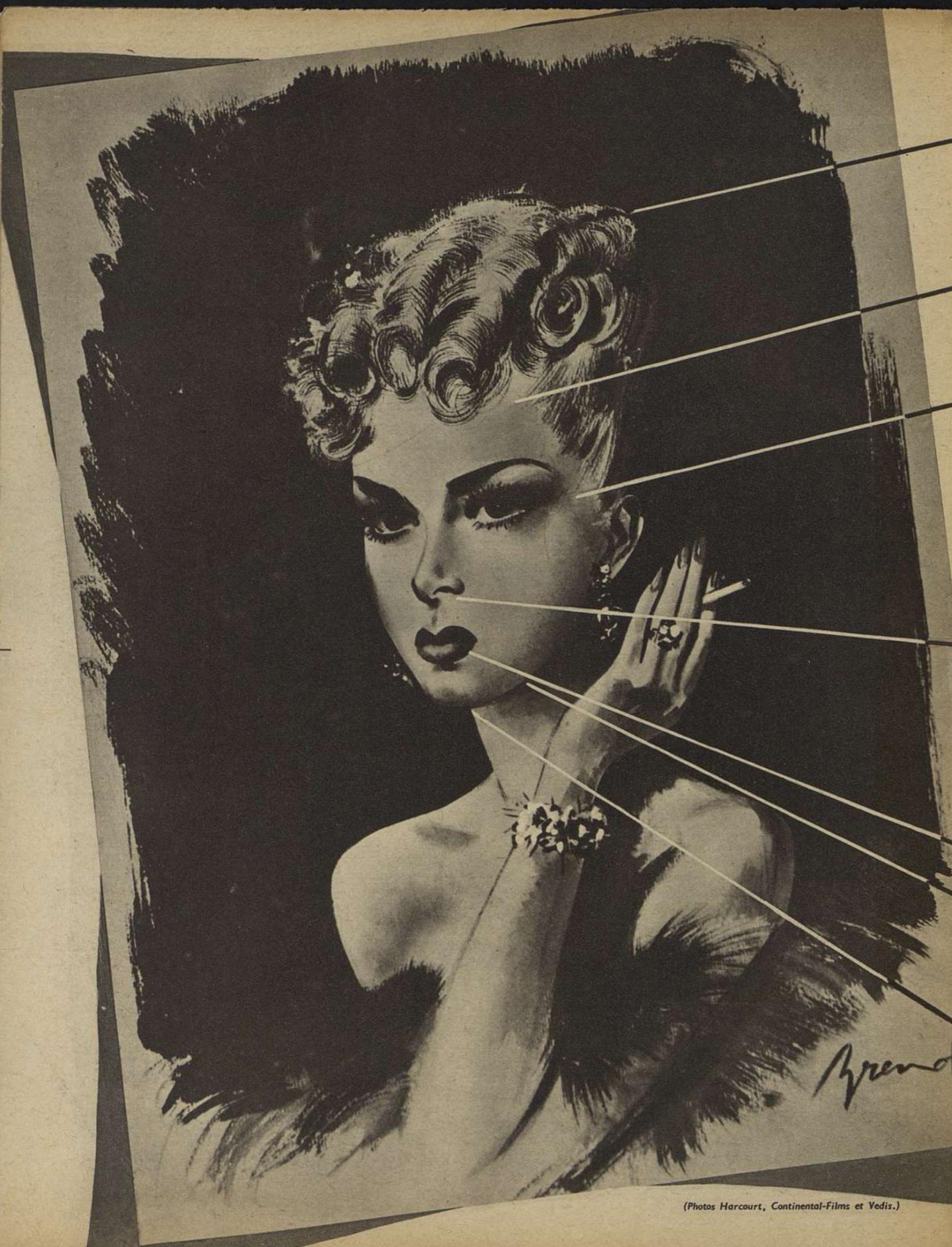
ment, en Allemagne et en Amérique, on poursuivait les mêmes recherches. Rudolf Fisher posa les bases chimiques du problème et peu à peu on put réaliser quelques bandes en couleurs. Malheureusement la vérité de ces couleurs laissait beaucoup à désirer, leur intensité n'était pas égale. Déjà au temps du cinéma muet on vit des films en couleurs qui eurent surtout alors un succès de curiosité. Ce furent de courts documentaires qui rappelaient un peu trop la carte-postale colorisée puis quelques films romanesques : *La Femme du voisin*, de J. de Baroncelli, une comédie qu'interprétait Lyne Clévers, et enfin, plus tard, *La Terre qui meurt*, d'après le roman de René Bazin. Les Américains, eux aussi, réalisèrent plusieurs bandes en couleurs. De son côté l'Allemagne s'attachait à trouver une solution pratique au problème. Après des années de recherches et de travaux, on peut dire qu'elle y est aujourd'hui parvenue. Le procédé Agfacolor, que nous pourrions

juger demain sur la *Ville dorée*, n'exige, en effet, aucune transformation d'installation. Il fait du cinéma en couleurs une réalité. Il met la photographie en couleurs, elle aussi, à la portée des amateurs qui pourront bientôt tirer directement leurs épreuves sur papier. On voit par là l'importance de cette mise au point et ses conséquences prochaines. Demain, peut-être, le « noir et blanc » aura vécu ! Déjà, en effet, les studios allemands produisent d'autres films en couleurs. *La Ville dorée* ne constitue nullement un essai isolé, mais la première réalisation d'un moyen nouveau. Nous aurons bientôt le plaisir de voir à quelle perfection technique le cinéma en couleurs est parvenu. Dans les splendides images de Prague, de ses vieux monuments baignés par la lumière, dans les visions de la campagne environnante s'inscrivent les promesses d'un renouvellement total du cinéma.

JEAN DORVANNE.

ANNA SE LAIS-  
SERA-T-ELLE  
SÉDUIRE PAR  
LES PRO-  
MESSES DE LA  
VILLE ET DES  
HOMMES ?





(Photos Harcourt, Continental-Films et Vedis.)



Edwige Feuillère porte la coiffure la plus étudiée du cinéma français.



Le front de Francine Bessy, large et bombé, cache des pensées profondes.



Les plus beaux yeux ne sont-ce pas ces yeux noirs de Viviane Romance ?

# La Vedette "cocktail"

Micheline Presle a le nez spirituel...



...On le dirait même un peu moqueur.

**F**AIRE un cocktail, c'est mélanger une, deux ou trois liqueurs ou alcools. C'est, en définitive, créer facilement une nouvelle boisson qui, bien qu'empruntant à chacune des autres ses qualités propres, n'en a pas moins la sienne. Elle est plus ou moins heureuse, plus ou moins riche selon que les mélanges possèdent plus ou moins d'affinité. Elle peut être franchement mauvaise...

Il n'y a pas de caractères comme des liqueurs. Une association humaine est un cocktail, et bien difficile à préparer. Il n'y a guère que les moines et les militaires qui aient réussi à en composer de stables et durables... par le lien de la discipline et de l'uniforme... A part eux, que de déboires. Ne prenons pour exemple qu'un jeune ménage. Ce n'est qu'un homme et une femme. Et, cependant, rien n'est plus complexe à unir.

S'il y a de si grandes difficultés à mêler les caractères, il nous a semblé qu'il serait plus facile de le faire avec les corps.

Et comme avant toute chose, nous aimons ce qui est beau, nous avons choisi parmi les plus beaux ce qu'ils avaient de plus beau...

Le plus beau front, le plus beau nez, la plus belle bouche, le plus beau menton, le plus beau cou, les plus belles mains.

Il n'y avait plus qu'à réaliser notre cocktail monstrueux... Le visage parfait. Edwige Feuillère nous a prêté sa chevelure; Francine Bessy, son front; Viviane Romance, ses yeux; Micheline Presle, son nez; Danielle Darrieux, sa bouche; Michèle Alfa, son menton; Yvonne Printemps, ses mains.

Notre ami Brenot a composé ensuite le fameux cocktail de beauté, la vedette-cocktail.

Vous l'avez sous les yeux, maintenant. Elle a une certaine allure, de la fierté, de la noblesse même, quelque chose qui fait très boulevard Saint-Germain. La vraie jeune fille à marier et non à lancer sur l'écran. Certes vous n'aimez plus en elle les vedettes qui ont servi à la composer. C'est naturel. Lorsque vous déclarez à une femme que vous aimez ses yeux, vous l'aimez tout entière. Les mêmes yeux sur un autre visage, vous ne les aimeriez peut-être plus...

Aimez-la donc comme un Cinzano-gin réussi...  
JEAN RÉNALD.

Un menton obstiné... Michèle Alfa est arrivée par son talent et sa volonté.



La courbe tendre du visage de Marie Déa est des plus académiques.



Boudeuse, la bouche de Danielle Darrieux ? Non... régulière, bien dessinée...





Minuit. Denise Grey est aux studios de Billancourt où elle tourne avec Noël Roquevert dans "25 ans de bonheur".



Miquit. Pendant ce temps, Suzet Mais arrive elle aussi au studio, où elle tourne dans "Au bonheur des dames".



10 h. Gourmande, Denise Grey, de retour du studio, trouve le temps de se confectionner un superbe gâteau à la semoule.



6 h. Hé! Vélo-taxi! Suzet Mais cherche à rentrer chez elle le plus commodément possible... mais rien à l'horizon.



11 h. Un coup de téléphone. On prie Denise Grey de venir immédiatement prendre son rôle dans "Honorables Léonard".



10 h. Suzet Mais, chez son couturier, essaie un tailleur qu'elle portera dans "Domino", son prochain film.



Midi, ne soyons pas en retard. Des amis ont invité à déjeuner Suzet Mais.



Il est temps... Suzet Mais arrive au théâtre Daunou pour se jeter dans le fleuve Amour.



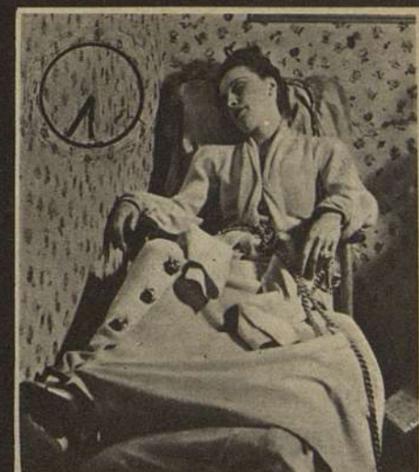
Midi. Denise Grey au studio Pathé fait des réussites avant de passer sur le plateau.



Enfin au travail. Denise Grey a, cette fois, Pierre Brasseur comme partenaire.



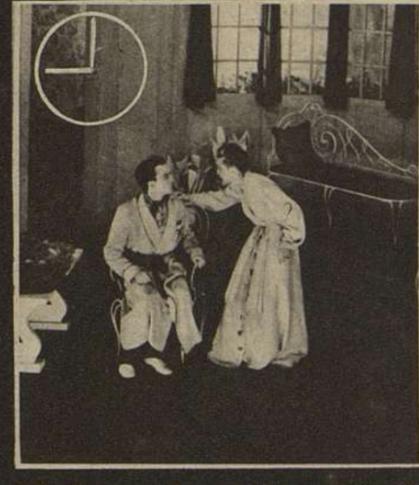
7 h. 30. Avant d'entrer en scène, vite, une tasse de café très fort... du vrai café que des admirateurs ont envoyé à Denise Grey.



7 h. 30. Ouf, un peu de repos entre deux actes. Suzet Mais l'a bien gagné après une journée épuisante d'allées et venues.



9 h. Maintenant, Denise Grey se maquille avant de reprendre son rôle dans 25 ans de bonheur, mais cette fois au théâtre Michel.



9 h. 2<sup>e</sup> acte. Suzet Mais assaille le pauvre Jean Paqui qui se débat en vain... dans d'inextricables complications.

# Une Vie... à dormir DEBOUT!

C'EST peut-être parce que Denise Grey est restée volontairement éloignée de la scène et des studios pendant dix ans qu'elle a décidé de rattraper le temps perdu. En tout cas, elle met les bouchées doubles. Ou plus exactement triples.

A 10 heures du matin, elle est aux studios Pathé, rue Francœur, où elle tourne avec Carette dans *La Bourse ou la Vie*, le rôle de Mme Léonard.

A 20 h. 30, elle quitte le studio pour descendre au Théâtre Michel où elle devient une certaine Marguerite, femme de grand style et de petite vertu dans la pièce de Mme Germaine Lefrancq, *Vingt-cinq ans de bonheur*.

A 22 heures, sitôt le rideau tombé, Denise Grey file jusqu'aux studios de Billancourt où elle tournera jusqu'à 7 heures du matin dans ces mêmes *Vingt-cinq ans de bonheur* que met en scène René Jayet.

Variante : Denise Grey n'est plus cette Marguerite qui s'effeuille un peu trop facilement, mais une Mme Castille, bourgeoise rangée, vertueuse et très à cheval sur ses principes.

Autre variante : Denise Grey aura le temps, dans sa loge, de réchauffer les petits plats qu'elle a trouvés le moyen de se préparer.

A 8 heures, Denise Grey peut enfin être Denise Grey, c'est-à-dire qu'elle rentrera chez elle pour prendre hâtivement son bain, embrasser son mari du bout des lèvres, grignoter quelques tartines du bout des dents et avaler une tasse de vrai café que lui envoient ses amis, avant de repartir

pour la rue Francœur où Pierre Prévert attend Mme Léonard. Le plus extraordinaire, c'est que Denise Grey est toujours de bonne humeur.

Suzet Mais, de son côté, a également un emploi du temps extrêmement chargé.

Suzet Mais est une charmante petite personne blonde comme les blés, pétillante d'esprit et dont la voix crépite comme une mitrailleuse.

Le cinéma l'a mal utilisée jusqu'ici, sauf dans *Le Joueur*, où son rôle de « Nina » était vraiment extraordinaire.

Le théâtre, lui, l'a vouée aux rôles d'enquêtrice et n'en démord pas.

Elle vient de prouver, à l'A. B. C., qu'elle pouvait être sympathique en disant d'adorables poèmes de Franc Nohain et des extraits non moins exquis des *Histoires Naturelles* de Jules Renard.

On l'avait engagée pour deux semaines, elle y est restée huit.

Actuellement, elle joue un rôle épuisant au Théâtre Daunou dans *Le fleuve amour*. La nuit, elle tourne dans *Au bonheur des dames*. Elle nage donc en pleine félicité.

Entre temps, elle cherche et répète de nouveaux petits poèmes qu'elle médite de dire chez Carrère, elle essaie ses robes pour son prochain film *Domino* où elle aura une très belle scène avec Fernand Gravey, et elle trouve encore le temps d'être aimable avec les journalistes...

JEANDER.

(Photos Roughal Membré et Continental-Films.)

**HORMANDIE**  
GRAND FILM  
POLICIER  
FRANÇAIS  
ALBERT  
PREJEAN  
**PICPUS**  
SUR SCÈNE ATTRACTIONS  
JACQUES METEHEM

**AUBERT-PALACE**  
EDWIGE FEUILLÈRE dans  
**L'HONORABLE  
CATHERINE**

**AU BERTHIER**  
35, Boulevard Berthier  
**LE CRIME DE M. LANGE**  
avec  
FLORELLE, J. BERRY, R. LEFÈVRE

**AU FRANÇAIS**  
**PAYSAN PARJURE**  
...Dans le souffle violent  
de la montagne.

**THÉÂTRE des MATHURINS**  
Marcel Herrand et Jean Marchat  
T. l. s. 19 h. 30  
sauf mardi.  
Mat. Dimanche à  
15 heures.  
**DEIRDRE DES  
DOULEURS**

**AU BIARRITZ**  
**PREMIER RENDEZ-VOUS**

**MARIVAUX MARBEUF**  
La fierté du Cinéma  
Français  
**PONTCARRAL**  
COLONEL D'EMPIRE

en double exclusivité  
**ERMITAGE ET IMPÉRIAL**  
MICHELE ALFA - RENÉ DARY  
DELMONT  
**Port d'attache**  
ALFRED ADAM - HENRI VIDAL  
RÉALISATION DE JEAN CHOUX  
un film plein de dynamisme et d'entrain

**Le Bœuf sur le Toit**  
34, rue du Colisée - Ély. 83-80  
**JACQUES PILLS**  
chante tous les jours  
en cocktails et en soirée  
Orchestre AIMÉ BARELLI  
avec HUBERT ROSTAING

**STUDIO  
DES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
T. l. soirs 20h. (sf lundi), mat. s. d. 15 h.  
**L'IMPUISSANT**  
Comédie en 3 actes de Jean ROLLIN  
ÉLY. 36-98 - 13, av. Montaigne

**MOULIN DE  
LA GALETTE**  
Tous les Dimanches et Fêtes, à 15 heures  
**CAF' CONC' SURPRISE**  
avec les  
MEILLEURES VEDETTES DE PARIS  
et  
**STELLO**  
ENTRÉE LIBRE

**ÉTOILE Le MUSIC-HALL  
DE PARIS**  
**LUCIENNE BOYER**  
et dans "le Saut de la Mort"  
**SUZANNE DANTÈS**

**LOTÉRIE NATIONALE**  
La réalisation de vos Rêves  
grâce à la  
LOTÉRIE NATIONALE

**LES BONS PROGRAMMES**

Acacias, 45 bis, r. Acacias, T. l. j. M. 14h-16h. 30. S. 20h. 30.	Les affaires sont les affaires. L'Appel du Bled.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. P. 12.45 à 23 h.	L'honorable Catherine.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52.70. P. 14 à 23 h.	La couronne de fer.
Berthier, 35, bd Berthier, M. J. S. 15 h. S. 20. 30. D. 14-23 h.	Pépé le Moko.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.	Les ailes blanches.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. P. 14 à 23 h.	Les deux timides.
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. P. 14 à 23 h.	La double vie de Léna Menzel.
Cinécrân, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. P. 12 à 23 h.	Madame Sans-Gêne.
Cinéma Champs-Elysées, 118, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.	L'appel du silence.
Ciné-Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. P. 14 à 23 h.	L'homme qui joue avec le feu.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. P. 14 à 23 h.	L'enfer du jeu.
Cinéphono, 36, Champs-Elysées. Ely. 24-89. P. 14 à 23 h.	Le roi s'amuse.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. P. 14 à 23 h.	Lettres d'amour.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. P. 14 à 23 h.	Un grand amour.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. P. 14 à 23 h.	Le bienfaiteur.
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. P. 14 à 23 h.	L'honorable Catherine.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Port d'attache.
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. P. 14 à 23 h.	Paysan parjure.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. M. 14-17 h. S. 20h. D. 14-23 h.	Port d'attache.
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. P. 14 à 23 h.	Une étoile au soleil.
Impérial, 29, bd Italiens. P. 14 à 23 h.	Port d'attache.
Lord Byron, 122, av. Ch.-Elysées. Bal. 04-22. P. 14 à 23 h.	Les visiteurs du soir.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. P. 12 à 23 h.	Les visiteurs du soir.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. P. 14 à 23 h.	Pontcarral, colonel d'Empire.
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. P. 14 à 23 h.	Pontcarral, colonel d'Empire.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. P. 14 à 23 h.	Huit hommes dans un château.
Moulin-Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. P. 14 à 23 h.	L'homme sans nom.
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. P. 14 à 23 h.	Picpus.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. P. 14 à 23 h.	Le comte de Monte-Cristo.
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 14 à 23 h.	La grande marière.
Portiques, 146, Ch.-Elysées. P. 12 h. 45 à 23 h.	Mademoiselle Vendredi.
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. P. 14 à 23 h.	Sang viennois.
Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Gaîté. P. 14 à 23 h.	Crime stupéfiant.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. P. 14 à 23 h.	Andorra.
Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28.03. P. 14-23 h.	Huit hommes dans un château.
Royal-Maillet, 83, av. Gde-Armée. Pas. 12-24. P. 14-23 h.	L'innocent.
St-Lambert, 6, r. Péclat. M. L. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23.	Fromont jeune et Risler aîné.
Studio de l'Étoile, 14, rue Trovon. Eto. 19-93. P. 14 à 23 h.	La fille au vautour.
Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 46-92. P. 14 à 23 h.	L'auberge de l'abîme.

**VOUS ÊTES PHOTOGÉNIQUE ?**



Une bonne photo vous ouvrira  
les portes des studios mieux que  
n'importe quelle démarche !

**DEVAL**

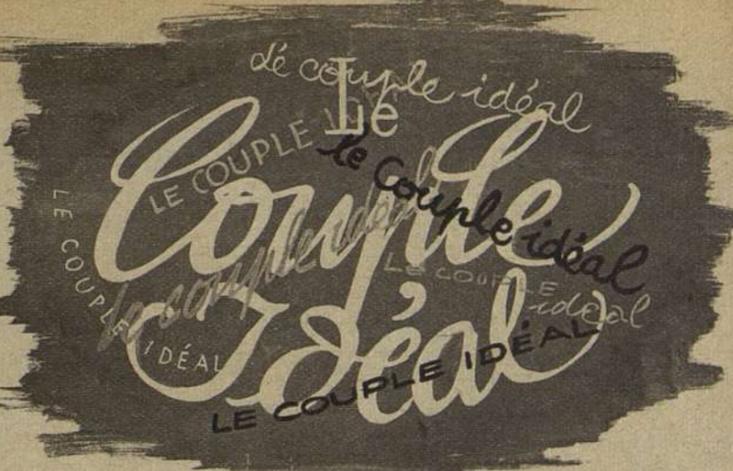
LE SPÉCIALISTE DE LA PHOTO  
" CINÉMA "

31, rue de Rome - Paris-8<sup>e</sup>  
Laborde 17-34 - Métro : S<sup>t</sup>-LAZARE



Albert Préjean et Danielle Darrieux,  
couple idéal de "L'or dans la rue",  
s'est retrouvé dans "Caprices".

Annie Ducaux et Pierre Blanchar,  
époux de "L'empreinte du Dieu", se  
sont mariés dans "Pontcarral".



**ENFIN !** Lecteurs, lectrices de « Ciné-Mondial » qui rêvez de faire du cinéma, voici votre chance : Participez au concours du « Couple Idéal 1943 », organisé par « Ciné-Mondial » et « Pathé ».

**CONDITIONS A REMPLIR :**

- 1° Etre abonné à Ciné-Mondial avant le 12 mars 1943;
- 2° Nous faire parvenir, avant cette date, deux photographies;
- 3° Nous fournir les indications suivantes :

- Quelle est votre taille ?  
Quel est votre poids ?  
Quel est votre tour de poitrine ?  
Quel est votre tour de taille ?  
Quel est votre tour de hanches ?  
Quel est votre tour de mollet ?  
Quelle est la couleur de vos cheveux ?  
Quelle est la couleur de vos yeux ?  
Quelle est la couleur de votre teint ?  
Dans quel genre voulez-vous être vedette ?

- |                |                |
|----------------|----------------|
| <b>FEMME :</b> | <b>HOMME :</b> |
| Ingénue,       | Jeune premier, |
| Femme,         | Sportif,       |
| Sportive,      | Romantique,    |
| Vamp,          | Don Juan.      |

Quelle vedette prendrez-vous pour modèle ?  
Le jury, composé de MM. Borderie, Stengel, Huet, Pierre Blanchar, Delannoy, Olie, Mlle Annie Ducaux, MM. Escande, Gravey, Brelé, Sangle-Ferrière, Heuzé, Mlle Roche, M. de Daragane et de Marcel Herrand, retiendra six jeunes femmes et jeunes filles et six jeunes gens qui participeront à l'épreuve finale. Celle-ci aura lieu dans le courant du mois d'avril sur la scène d'un grand cinéma des Champs-Elysées, au cours d'un grand gala Ciné-Mondial : le couple victorieux sera proclamé « Couple idéal 1943 » et aura droit à :

- 1° et 2° prix : Une bande d'essai chez « Pathé ».
- Les autres lauréats auront droit aux prix suivants :
- 3° au 6° prix : Déjeuner avec une vedette.
- 7° au 12° prix : Visite de Studio.

Les frais de déplacement des concurrents de l'épreuve finale habitant la province seront remboursés par Ciné-Mondial.

A tout moment du concours, le jury se réserve le droit d'éliminer ourement et simplement tout candidat qui aurait fourni des renseignements erronés.

Adressez vos photographies et votre courrier à M. Th. de Daragane, secrétaire général du concours, Ciné-Mondial, 55, Champs-Elysées, à Paris (8<sup>e</sup>).

Aux questions présentant un intérêt pour l'ensemble des lecteurs, il sera répondu dans la rubrique ci-dessous :

**Courrier du concours**

Mlle Renée M..., Paris. — Mais oui, vous avez encore le temps... dépêchez-vous !  
Mme Marcelle G., Bordeaux. — Vous avez de singulières idées sur les meurs des milieux cinématographiques, Madame ! Méditez cet aphorisme de mon ami Leander :  
« On ne devient pas vedette en un jour... ni en une nuit ! » Merci quand même.  
Anonyme, Paris. — Mais pourquoi pas ? Non, vous n'êtes pas trop petite ! Il y a des concurrentes moins grandes que vous... et des vedettes aussi : Louise Carletti, Gaby Morlay, Odette Joyeux.



Edwige Feuillère et Richard-Willm,  
couple de la "Dame aux Camélias"  
et de la "Duchesse de Langeais".

Micheline Presle et Fernand Gravey  
se sont réunis dans "Paradis perdu",  
"Histoire de rire" et "La nuit fantastique".



# Ciné-

# mondial



N° 79 - 5 Mars 1943

TOUS LES  
VENDREDIS

4<sup>F</sup>.

Ilse Werner est la ravissante partenaire de Hans Albers du grand film d'aventures en couleurs réalisé par la U. F. A., véritable féerie de couleurs et de fantaisie, d'un faste jamais atteint.

Photo A. C. E. - U. F. A.

